

# *The Sayings of the Four Philosophers (f. 105r)*

## *Les Dits des quatre philosophes*

Traduction et notes de Leo Carruthers, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne

<p><i>L'en puet fere &amp; defere, ceo fait-il trop souent;</i> It nis nouþer wel ne faire, þerfore Engeland is shent<sup>1</sup>. <i>Nostre prince de Engleterre, per le consail de sa gent,</i> At Westminster after þe feire maden a gret parlement.</p>	5	<p>On peut faire et défaire Ce fait-il trop souvent ; Ce n'est ni beau ni bien, Alors l'Angleterre est honnie. Notre prince d'Angleterre, Par le conseil de son peuple, À Westminster après la foire Convoqua un grand parlement.</p>
<p><i>La chartre fet de cyre – ieo l'enteink &amp; bien le crey –</i> It was holde to neih þe fire And is molten al away. <i>Ore ne say mes que dire, tout i va a tripolay<sup>2</sup>,</i> Hundred<sup>3</sup>, chapitle<sup>4</sup>, court &amp; shire, Al hit goþ a deuel wey.</p>	10 15	<p>La charte faite de cire – Je l'entends et je le crois bien – On l'a tenue trop près du feu Et elle a entièrement fondu. Or je ne sais quoi dire, Tout y va pour le pire, Canton, chapitre, cour et comté, Tout s'en va au diable.</p>
<p><i>Des plu sages de la tere, ore escoteþ vn sarmoun,</i> Of .iiij. wise men, þat þer were, Whi Engeland is brouht adoun.</p>	20	<p>Les plus sages de la terre, Venez donc écouter un sermon Fait par quatre sages qu'il y avait, Pourquoi l'Angleterre est déchue.</p>
<p>þe ferste seide 'I vnderstonde Ne may no king wel ben in londe, Vnder God almihte, But he kunne himself rede<sup>5</sup> Hou he shal in londe lede Eueri man wid rihte.</p>	25	<p><b>Le premier dit</b> : 'Je comprends Qu'aucun roi ne peut être bien au pays Sous Dieu Tout-puissant, Sauf s'il sait apprendre Comment mener avec justice Tous les hommes du royaume.</p>
<p>For miht is riht, Liht is niht And fiht is fliht</p>		<p>Car la force fait la justice, Le jour, c'est la nuit Et se battre, c'est fuir.</p>
<p>For miht is riht, þe lond is laweles; For niht is liht, þe lond is lore-les; For fiht is fliht, þe lond is nameles.'</p>	30	<p>Puisque la force fait justice, le pays est sans loi ; Puisque la nuit remplace le jour, le pays est sans sagesse ; Puisque se battre c'est fuir, le pays est sans nom.'</p>
<p>þat oþer seide a word ful god: 'Whoso roweþ aþein þe flod, Off sorwe he shal drinke;</p>	35	<p><b>Le second dit</b> une très bonne parole : 'Celui qui rame contre le courant, Boira l'eau de la désolation ;</p>

<p>Also hit fareþ bi þe vnsele, A man shal haue litel hele, Peragein to swinke<sup>6</sup>.</p>		<p>De même arrive-t-il au malheureux, Un homme gagnera peu de bien-être Comme fruit du labour.</p>
<p>Nu on is two, Wel is wo, And frend is fo.</p>	40	<p>Maintenant un, c'est deux, Le bien, c'est le mal Et l'ami, c'est l'ennemi.</p>
<p>For on is two, þat lond is streinþeles; For wel is wo, þe lond is reuþeles; For frend is fo, þe lond is loueles.'</p>		<p>Puisque l'un est deux, le pays est sans force ; Puisque le bien est le mal, le pays est sans pitié ; Puisque l'ami est l'ennemi, le pays est sans charité.'</p>
<p>þat þridde seide 'it is no wonder Off þise eyres<sup>7</sup> þat goþ vnder Whan þeih comen to londe, Proude &amp; stoute, &amp; ginneþ ʒelpe, Ac of þing þat sholde helpe Haue þeih noht on honde.</p>	45	<p><b>Le troisième dit</b> : 'Ce n'est pas surprenant Que ces épis qui poussent sous terre, Quand ils remontent à la surface, Fiers et forts, commencent à se vanter ; Mais de tout ce qui devrait [nous] aider, N'ont-ils rien à portée de la main.</p>
<p>Nu lust haueþ leue, þef is reue, And pride haþe sleue.</p>		<p>Maintenant le désir se croit tout permis, Le voleur, c'est le sheriff, Et l'orgueil fait la manche.</p>
<p>For lust haþ leue, þe lond is þeweles; For þef is reue, þe lond is penyles; For pride haþe sleue, þe lond is almusles.<sup>8</sup></p>	55	<p>Puisque le désir se croit tout permis, le pays est sans la vertu ; Puisque le voleur est sheriff, le pays est sans le sou ; Puisque l'orgueil fait la manche, le pays est sans l'aumône.</p>
<p>þe ferþe seide þat 'he is wod þat dwelleþ to muchel in þe flod, For gold or for auhte. For gold or siluer or any wele, Hunger or þurst, hete or chele, Al shal gon to nohte.</p>	60	<p><b>Le quatrième dit</b> que 'Celui est fou Qui habite au milieu du fleuve Pour de l'or ou pour autre chose. Car l'or ou l'argent ou n'importe quel bien, Faim ou soif, chaleur ou froid, Tout sera réduit au néant.</p>
<p>Nu wille is red<sup>9</sup>, Wit is qued, And god is ded.</p>	65	<p>Alors la volonté est conseillère, L'intelligence n'est que bouse, Et la bonté n'est plus.</p>
<p>For wille is red, þe lond is wrecful; For wit is qued, þe lond is wrongful; For god is ded, þe lond is sinful.'</p>		<p>Puisque la volonté est conseillère, le pays est rancunier ; Puisque l'intelligence n'est que bouse, le pays est injuste ; Puisque la bonté n'est plus, le pays est pécheur.'</p>
<p>Wid wordes as we han pleid, Sum wisdom we han seid, Off olde men and ʒunge; Off many a þing þat is in londe, Whoso coude it vnderstonde So haue I told wid tunge.</p>	70	<p>Avec ces paroles que nous avons récitées, Nous avons dit un peu de sagesse, En parlant des vieux et des jeunes gens ; De beaucoup de choses concernant le pays, À qui peut bien le comprendre, Ainsi l'ai-je dit de ma bouche.</p>

<p>Riche &amp; pore, bonde &amp; fre,          Þat loue is god, 3e mai se;          Loue clepeþ vch man broþer,          For if þat he to blame be,          For 3if hit him par charite,          Alpeih he do oþer.</p>	<p>75</p>	<p>Riches et pauvres, serfs et hommes libres,          Que l'amour est bon, vous le voyez bien.          L'amour appelle tout homme son frère.          Donc si jamais ce dernier était coupable,          Pardonnez-lui cela par charité,          Même si lui, il fait le contraire.</p>
<p>Loue we God, &amp; he us alle,          Þat was born in an oxen stalle,          And for us don on rode<sup>10</sup>.          His swete herte-blod he let          ffor us, &amp; us faire het<sup>11</sup>          Þat we sholde be gode.</p>	<p>80</p>	<p>Aimons tous Dieu comme Il nous aime,          Lui qui naquit dans une étable de bœufs,          Et pour nous fut mis sur la croix.          Le doux sang de son cœur il versa          Pour nous, et nous commanda          D'être vertueux [de faire le bien].</p>
<p>Be we nu gode &amp; stedefast,          So þat we muwen<sup>12</sup>, at þe last,          Hauen heuene-blisse.          To God almihti I preie,          Lat us neuere in sinne deie,          Þat ioye for to misse.</p>	<p>85</p>	<p>Soyons donc constants en vertu,          Afin que nous puissions enfin          Atteindre le bonheur céleste.          Je prie Dieu Tout-puissant          De ne point nous laisser mourir en péché,          Ce qui nous ferait perdre cette joie.</p>
<p>Ac leue us alle so don here          &amp; leue<sup>13</sup> in loue &amp; god manere,          Þe deuel for to shende<sup>14</sup>,          Þat we moten alle ifere          Sen him þat us bouhte dere<sup>15</sup>,          In ioye widoute ende.          Amen.</p>	<p>90</p>	<p>Mais permis à nous tous de faire ici ainsi :          Vivons en charité et en bonne entente,          Afin de confondre le diable          Que nous devons tous craindre,          À cause de celui qui nous acheta cher,          Pour la joie éternelle.          Amen</p>

<sup>1</sup> **Schent.** Verbe, participe passé de *schende(n)*, du vieil-anglais *scendan*, *scindan*, *scyndan*, en anglais moderne *disgrace*, *revile*, *confound* = « déshonorer, faire honte à, confondre. » Cf. 95 **shende**, infinitif.

<sup>2</sup> **Tripolay.** Verbe, infinitif, de l'ancien français *triboler*, « tourmenter, vexer, affliger, ravager, troubler ». Dans la traduction, une forme nominale semble mieux convenir : « tout y va en troubles, en tourmentes, » que je rends ici par « le pire. »

<sup>3</sup> **Hundred.** Substantif, « canton, district. » Il s'agit bien évidemment du chiffre cent, mais ici allusion est faite au canton, division du comté. Dans le système anglo-saxon le canton était composé de cent *hides* (*hid*, *hyd* en vieil-anglais), un *hide* étant une unité de mesure agricole correspondant à environ 120 hectares.

<sup>4</sup> **Chapitle.** Substantif, « chapitre », du latin *capitulum*, aussi bien pour un livre que pour une abbaye. Le chapitre d'un monastère est la réunion des frères autour de leur abbé, dans la salle dite du chapitre. Ici, cela signifie que le pays est tout en confusion, que ce soit dans les maisons de religion ou dans les cours des nobles.

<sup>5</sup> **Rede.** Verbe, participe passé de *reden*, *ræden*, du vieil-anglais *rædan*, « lire, parler, conseiller, se préparer. » Le sens le plus évident à notre époque est celui du verbe moderne *read*, « lire », mais en vieil-anglais le sens de « conseiller, aviser » s'employait couramment, aussi bien dans le négatif, *unrædan*, « mal conseiller, mal se préparer. » Utilisé comme surnom, le cas le plus célèbre concerne le roi Æthelred the Unready (mort en 1016), en vieil-anglais *Unrædig*, appellation que l'on doit comprendre aussi bien dans le

---

sens de « malavisé » que « non préparé. » Dans le poème, le roi Édouard II serait *bien avisé* à gouverner avec justice, donc il doit *s'aviser*, que je traduis dans le contexte par *apprendre*.

<sup>6</sup> **To swinke.** Substantif, datif de *swink*, du vieil-anglais *swinc*, *ge-swinc*, « labeur, travail. » La forme verbale existe aussi, *swinken* en moyen-anglais, *swincan* en vieil-anglais. Ici, on peut comprendre « *Peragein to swinke* » comme « À partir de son labeur. »

<sup>7</sup> **Eyres.** Substantif, pluriel, de *eyre*, *eire*, *eer*, *ear*, du vieil-anglais *ear*, « oreille, épi de blé » (les deux sens existent encore en anglais moderne). Ici, les épis sont perçus non seulement dans un état mûr pour la récolte, mais d'abord comme des pousses qui commencent leur vie sous la terre avant de sortir en plein air. Le poète semble vouloir faire un jeu de mots sur l'autre sens de *eyre/eire*, c'est-à-dire « héritier » – terme qui vient de l'ancien français et qui donne *heir* en anglais moderne. C'est ce qui explique l'emploi inattendu du verbe **zelp** au v. 48. Ce mot, qui donne *yelp* en anglais moderne (« japper, glapir, crier »), n'a qu'un seul sens en moyen-anglais, qui est « se vanter » ; mais les épis de blé ne se vantent pas ! On peut donc y voir une critique voilée du roi Édouard II, héritier de son père mais jugé vantard et indigne à cause de son action injuste.

<sup>8</sup> *For pride hape sleue, þe lond is almusles.* Le second terme, *almusles*, permet de mieux comprendre le premier, *hape sleue*, difficile à expliquer à première vue. *Almusles* = *almsless* en anglais moderne, composé de *alms* + *less*, c'est-à-dire « privé d'aumônes » ; *alms* vient du vieil-anglais *ælmesse*, du grec *elemosune*. Un pays sans aumônes est dépourvu de charité, d'où le fait que l'orgueil (le riche) est obligé de s'abaisser pour « faire la manche, » expression française rendue dans le texte par *hape sleue* (*hath sleeve*) – qui n'est pas par ailleurs idiomatique en anglais actuel où le verbe *to beg* serait la traduction courante.

<sup>9</sup> *Nu wille is red.* Voir note au v. 24 **rede**, même origine. Le sens au v. 63 est que la volonté est bien avisée, donc elle est bonne conseillère. La contradiction vient du fait que, normalement, les émotions (la colère, par exemple) ne sont pas du tout bonnes conseillères, car elles devraient être soumises à l'intellect, au jugement. Par conséquent, un royaume où l'on donne libre cours à sa volonté – particulièrement quand il s'agit de celle du roi – est un pays où l'on fait littéralement n'importe quoi, où ce n'est pas l'intelligence ni la justice qui gouvernent.

<sup>10</sup> **Rode.** Substantif, du vieil-anglais *ród*, anglais moderne *rood* (archaïsme poétique), « la croix du Christ. » Dans « **don on rode** » on voit le verbe *don*, participe passé de *do*, du vieil-anglais *dón*, « faire, mettre », d'où le sens ici du Christ qui fut « mis sur la croix. »

<sup>11</sup> **Het.** Verbe fort, prétérit de *háten*, du vieil-anglais *háten*, « appeler, commander, promettre. »

<sup>12</sup> **We muwen.** Verbe défectif, pluriel, présent de l'indicatif et du subjonctif de *myzen*, du vieil-anglais *magan*, « pouvoir, être capable. » Ce verbe, qui n'a plus de forme spécifique au pluriel dans la langue moderne, est à l'origine de l'auxiliaire *may/might*, mais le sens ancien était plus proche de la capacité physique que de la permission ou la capacité morale. Ici le subjonctif s'impose : « que nous puissions. »

<sup>13</sup> **Ac leue us alle so don here / & leue in loue & god manere.** Le poète semble jouer ici sur les deux sens possibles du moyen-anglais *leue*, qui donne à la fois *leave* et *live* en anglais moderne. Le premier correspond à « permettre, permission », comme dans *to give leave*, *to have leave*, « donner/avoir la permission » cf. v. 51), mais aussi à « laisser » comme dans *leave it be*, *leave me alone*. Le second, sans doute plus facile à cerner aujourd'hui, signifie tout simplement « vivre », en l'occurrence, dans le contexte, vivre en bonne entente avec nos frères.

<sup>14</sup> **Shende**, « confondre, honnir. » Voir note sur v. 4 **schent**.

<sup>15</sup> **Bouhte dere**, littéralement *bought dear* en anglais moderne, c'est-à-dire « il nous a payés [achetés] cher. » Expression typique de la prédication médiévale, le sens des mots peut paraître simple sans que l'idée religieuse soit forcément claire pour tous. Selon la vision chrétienne du salut courante au Moyen Âge, par sa propre mort le Christ a payé la dette de toute l'humanité, dette due à Dieu et héritée du premier couple, Adam et Ève, coupables du péché originel au jardin de Paradis. Dans cette perspective théologique, l'offense ayant été faite à Dieu le Père, seul le Fils pouvait donc payer une telle dette et faire réparation au nom des hommes, c'est-à-dire sauver la race humaine des effets néfastes du péché. C'est dans ce sens qu'il « nous a achetés très cher sur la croix, » car le prix était sa propre vie.

---